

Script :Podcast Zimbabwe

Titre : Ce que l'avenir me doit

• INTRODUCTION - Voix du narrateur Elle s'appelle Tariro. En shona, la langue de son peuple, ce prénom veut dire espoir. Elle a 14 ans. Elle vit dans un village au sud du Zimbabwe, à trois heures de marche de la ville la plus proche. Chaque matin, elle se lève avant le soleil. Non pas pour aller à l'école. Mais pour marcher jusqu'au puits. Tariro n'est pas un cas isolé. Elle est des millions. Elle est un visage parmi ceux qu'on ne voit pas assez - une jeune fille grandie trop vite, dans un monde qui n'a pas encore décidé si elle méritait sa place. Aujourd'hui, elle parle. Écoutez.

TARIRO PREND LA PAROLE Bonjour. Je m'appelle Tariro. Sa voix - posée, douce, mais portée par quelque chose de profond Je ne sais pas exactement comment vous parler. Personne ne m'a vraiment appris à le faire — à prendre la parole, à dire moi, j'existe, et voilà ce que je vis. Alors je vais juste vous raconter ma journée. Parce que ma journée, c'est ma vie. Et ma vie, c'est peut-être ce que vous avez besoin d'entendre.

Je me lève à 4h30. Il fait encore noir. Je prends le jerrican — celui en plastique jaune, cabossé, qui pèse presque rien quand il est vide et qui pèse tout quand il est plein. Et je marche. Quarante minutes aller, quarante minutes retour. Parfois l'eau du puits est trouble. On la boit quand même, parce qu'on n'a pas le choix. Ma petite soeur a eu la diarrhée pendant trois semaines l'année dernière. Ma mère pensait qu'elle allait mourir.

L'eau. Vous, là où vous êtes, vous ouvrez un robinet. Vous ne pensez même pas à ce geste. Pour moi, c'est deux heures de ma journée. Deux heures que je ne passe pas à lire. À apprendre. À rêver. Je vous parle d'école, alors oui — j'y vais encore, moi. J'ai de la chance, vraiment.

Mais dans ma classe, on était 34 filles en début d'année. On est 21 maintenant. Les autres ? Certaines se sont mariées. Elles avaient 13, 14 ans. Leurs familles avaient besoin d'argent, ou simplement... elles pensaient qu'une fille scolarisée, ça coûte, et qu'une fille mariée, ça rapporte. Moi, mon père dit que je dois continuer. Il dit que ma tête vaut quelque chose. Mais les cahiers coûtent de l'argent. Les stylos coûtent de l'argent. Le bus coûte de l'argent. Et l'argent... l'argent, on ne l'a pas toujours.

Alors j'apprends à écrire sur les marges de vieux journaux. J'apprends à mémoriser ce que la maîtresse dit, parce que je ne pourrai peut-être pas le lire ce soir — il n'y a pas toujours de la lumière à la maison. Je veux être médecin. Ou professeure. Ou les deux. Est-ce que c'est permis, de vouloir les deux? L'ARGENT, LA FAIM, LA SURVIE Mon père travaille la terre. Ma mère aussi. Ils travaillent du lever au coucher du soleil. Mais la terre, ces dernières années, elle ne répond plus comme avant. Il y a

des saisons où la pluie ne vient pas. Des saisons où elle vient trop fort, trop vite, et emporte tout. L'année dernière, on a perdu presque toute la récolte de maïs. On a mangé une fois par jour pendant deux mois. Vous avez déjà eu faim — vraiment faim — pas faim de 1h du matin quand le déjeuner tarde ? Faim du soir, faim du lendemain matin, faim qui s'installe et qui change comment vous pensez, comment vous marchez, comment vous espérez ? Moi oui. Et ce qui me fait le plus peur, c'est que ça empire. Chaque année, les anciens du village disent que la nature n'est plus la même. Que le ciel est devenu imprévisible. Que les arbres disparaissent. Que les rivières rétrécissent.

On n'a pas de mot chez nous pour dire réchauffement climatique. Mais on vit ce que ce mot décrit, chaque jour, dans notre corps, dans notre ventre.

ETRE UNE FILLE Je veux vous parler d'une chose encore. Peut-être la plus difficile à dire. Etre une fille, ici, ça veut dire porter beaucoup. Beaucoup de tâches, beaucoup de silences, beaucoup d'attentes qu'on n'a pas choisies. Quand il n'y a pas assez d'argent pour envoyer tous les enfants à l'école, c'est la fille qui reste à la maison. Quand il faut aller chercher l'eau, c'est la fille. Quand une famille cherche une alliance, c'est la fille qu'on donne. Je ne dis pas ça pour accuser. Je comprends la pauvreté de mes parents. Je comprends le poids des traditions. Mais je ne veux pas être une solution à un problème économique. Je veux être moi. J'ai le droit d'être moi, non? CE QUE J'ESPÈRE Mon prénom veut dire espoir. Et je n'ai pas renoncé à porter ce prénom. J'espère que l'eau propre deviendra un droit réel — pas une promesse, pas un projet sur le papier, mais quelque chose de vrai, de proche, dans mon village.

J'espère que les filles autour de moi pourront finir leur scolarité. Qu'on ne devra plus choisir entre nourrir sa famille et instruire sa fille — comme si l'une excluait l'autre. J'espère que le monde, votre monde, celui des grandes décisions et des grandes réunions, comprendra que ce qui arrive à notre terre ici, ça vous reviendra. Qu'on est tous dans la même histoire. Et j'espère — peut-être naïvement — qu'un jour, une fille née au Zimbabwe n'aura pas à se battre deux fois plus fort juste pour avoir ce que d'autres reçoivent en naissant. Je m'appelle Tariro. J'ai 14 ans. Et j'ai encore beaucoup de choses à faire.

CONCLUSION - La musique revient, plus enveloppante Tariro existe. Pas forcément sous ce nom, pas forcément dans ce village précis. Mais elle existe — au Zimbabwe, au Mali, au Bangladesh, au Guatemala. Elle est la preuve que les grands défis du monde ne sont pas abstraits. Ils ont un visage. Ils ont une voix. Ils ont 14 ans et se lèvent à l'aube avec un jerrican jaune. Et ce qui est frappant, c'est qu'elle n'a pas demandé grand-chose. Pas la richesse. Pas le privilège. Juste de l'eau propre. Une classe où rester. Une terre qui répond encore. Le droit d'être elle-même. Des choses qui, ailleurs, ne se demandent même pas — parce qu'elles vont de soi. Ces inégalités-là ne sont pas une fatalité. Elles sont le résultat de choix — collectifs, politiques, humains. Et elles peuvent donc être défaites par d'autres choix. La question n'est pas de savoir si nous la voyons. La question est : maintenant qu'on l'a entendue, qu'est-ce qu'on fait ?